

Lorsqu'il y a un plus d'un an Rose Join-Lambert a fait part au CA de sa décision de passer le relais de la Présidence, j'étais encore loin de l'idée que cela puisse être « mon tour » ... Et puis, chemin faisant, cette idée a germé, mûri et du « pourquoi pas » je suis désormais, grâce au vote du CA le 05 octobre 2020, Présidente de l'AGSAS. Une immense responsabilité pour moi qui n'ai pas connu J. Lévine, ayant découvert l'AGSAS quelques mois après son décès. Je glisse donc mes pas dans des pas beaucoup plus grands mais des pas contenant et sécurisants qui continueront à cheminer avec moi et avec l'ensemble du CA sur qui reposent toutes les décisions qui donnent l'orientation de notre belle association.

En octobre 2010, Jeanne Moll qui avait succédé à J. Lévine après sa disparition, passait le relais de la présidence de l'AGSAS à Maryse Métra et elle expliquait, dans la lettre de novembre 2010, en quoi il nous fallait « veiller à la vitalité de l'AGSAS ». Aujourd'hui, 10 ans après, dans le contexte agité, complexe, insécurisant qui est le nôtre depuis quelques mois et où les liens entre les personnes sont de plus en plus distordus, il m'apparaît plus que jamais vital de re-penser avec vous, avec les mots de Jeanne, ce sur quoi, tous ensemble, il nous faudra continuer à veiller :

« L'AGSAS est vivante mais il nous faut prendre soin d'elle pour plusieurs raisons :

1. C'est une institution, c'est-à-dire une structure singulière avec un cadre contenant et des règles de fonctionnement qui organisent la vie collective et les échanges au nom des principes éthiques qui sont les nôtres et auxquels nous avons à subordonner nos actions. Cette institution, nous avons à l'habiter, à l'incarner par nos investissements personnels sur nos lieux d'activité, pour qu'elle soit crédible et qu'elle interroge ceux qui ne la connaissent pas. C'est une remise en question constante qui a besoin d'une structure de groupe comme le Soutien au Soutien pour pouvoir être déposée et élaborée.
2. Ce qui garantit la cohésion et la cohérence de la pensée de l'AGSAS ainsi que la continuité de la démarche initiée par J. Lévine, c'est l'exercice renouvelé du dialogue au sein de l'association. Ce dialogue entre professionnels de l'éducation et psychanalystes ou psychologues cliniciens, l'exercice de la co-réflexion, nous n'avons pas seulement à l'entretenir à tout prix mais aussi à le rechercher, soucieux que nous devons être des apports précieux de la clinique, lesquels doivent interroger nos pratiques. D'où mon souci d'inviter des psychanalystes intéressés par notre démarche à nous rejoindre. Quelques-uns sont avec nous mais ils sont trop peu nombreux. Parlez à des psychanalystes que vous connaissez de ce lieu intermédiaire radicalement nouveau et original qu'est le Soutien au Soutien et où chacun a à se faire chercheur avec les autres !
3. La référence à l'éthique qui préside au dialogue entre pédagogie et psychanalyse et dont nous sommes personnellement et collectivement les garants, nous impose une attitude intérieure d'acceptation d'autrui, de non jugement et par voie de conséquence, le questionnement incessant de notre désir de toute-puissance et de notre désir de maîtrise sur autrui.
4. Dans la dernière *Lettre de l'AGSAS* où est reproduit l'exposé que j'ai fait en mai sur le Soutien au Soutien, « Entre pédagogie et psychanalyse », je dis que les participants des groupes qui partagent des valeurs et une utopie communes deviennent des collaborateurs d'une tâche inédite. Cette tâche, infinie, comme le sont la psychanalyse et l'éducation, c'est celle de contribuer, là où nous nous trouvons, à notre propre formation en même temps qu'à la formation d'autrui dans le sens d'un changement de regard à opérer sur ceux, enfants et adultes, qu'on est tenté de stigmatiser, travailler donc à l'humanisation des relations au sein des institutions » (Jeanne MOLL, *La Lettre* N°40, novembre 2010).

Véronique Boquin-Sarton
Présidente de l'AGSAS
le 18 novembre 2020